



Une structuration graduelle et bipolaire de la catégorie du nom propre

Montserrat Rangel Vicente

► To cite this version:

Montserrat Rangel Vicente. Une structuration graduelle et bipolaire de la catégorie du nom propre. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2023, Le nom propre en français et en anglais au prisme de plusieurs approches linguistiques. hal-04255962

HAL Id: hal-04255962

<https://hal.science/hal-04255962>

Submitted on 18 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Corela

Cognition, représentation, langage

2023

Le nom propre en français et en anglais : définition et délimitation

Une structuration graduelle et bipolaire de la catégorie du nom propre

Montserrat Rangel Vicente



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/16256>

DOI : 10.4000/corela.16256

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Montserrat Rangel Vicente, « Une structuration graduelle et bipolaire de la catégorie du nom propre », *Corela* [En ligne], | 2023, mis en ligne le 13 novembre 2023, consulté le 16 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/corela/16256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.16256>

Ce document a été généré automatiquement le 16 novembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Une structuration graduelle et bipolaire de la catégorie du nom propre

Montserrat Rangel Vicente

Introduction

- 1 Nous attribuons le statut de nom propre à toute dénomination qui est le résultat de l'association directe et stable d'un signifiant à une entité afin de la distinguer des autres membres de la classe référentielle à laquelle elle appartient en vertu de ses caractéristiques (Rangel Vicente, 2017). Le recours à cette particularité sémantico-fonctionnelle pour la définir nous confronte à une catégorie hétérogène dépourvue de caractéristiques visibles qui lui soient propres et, par conséquent, de contours précis. Tel que le constate Leroy (2004 : 25), « si l'intersection de tous les critères [qui la caractérisent] délimite un espace dans lequel sont inclus une grande partie des noms propres, mais pas tous, leur réunion intègre un trop grand nombre d'éléments manifestement étrangers ».
- 2 Face aux limites décelées dans la théorie du prototype pour appréhender son organisation interne, nous proposons d'aborder la diversité de la catégorie par le biais d'une approche graduelle et bipolaire dans laquelle l'opposition entre le nom propre et le nom commun est centrale. Le recours à cette opposition se justifie parce que la particularité sémantico-fonctionnelle du nom propre constitue le contre-point de celle du nom commun, qui implique son association au(x) référent(s) par le biais du sens et qui entraîne l'inclusion de ce(s) dernier(s) dans une classe.
- 3 Notre contribution au dialogue autour de la définition et la délimitation du nom propre est constituée par la présentation des particularités de cette approche descriptive et des résultats de son application aux caractéristiques formelles et sémantico-référentielles du signifiant des occurrences mises en avant dans la transcription de l'émission *C dans l'Air*. Cette contribution se déroule en quatre temps. Nous reviendrons

tout d'abord sur la définition avec laquelle commence cet article afin d'y apporter quelques précisions, ce qui sera l'occasion d'évaluer l'appartenance à la catégorie, telle que nous la délimitons, des occurrences du corpus d'étude (partie 1). Nous poursuivrons avec la présentation des caractéristiques de l'approche graduelle et bipolaire que nous proposons d'adopter pour décrire l'organisation interne de la catégorie et, plus particulièrement, de son application aux caractéristiques formelles et sémantico-référentielles du signifiant de ses membres (partie 2). Puis, après avoir présenté les résultats du recours à une telle approche pour structurer les noms propres identifiés parmi les occurrences mises en avant dans le corpus (partie 3), nous établirons, en guise de conclusion, un bilan de ses écueils et avantages pour essayer d'attribuer une cohérence à la catégorie (partie 4).

1. Définition et délimitation de la catégorie du nom propre

- 4 L'objectif principal de nos travaux est de déterminer si le nom propre, qui est ici appréhendé en tant que catégorie grammaticale et, plus précisément, en tant que type de nom, dispose d'une organisation interne et, si tel est le cas, de la décrire. Cette interrogation est légitime en raison de la particularité qui caractérise le nom propre, à savoir que son identité repose sur un lien direct. Qui dit lien direct, dit absence de contraintes linguistiques, et notamment de caractéristiques visibles communes, car il est possible de considérer qu'il suffit d'une relation conventionnelle entre un signifiant et une entité visant à l'identifier au sein de la classe à laquelle elle appartient pour que la dénomination soit un nom propre.
- 5 Cette particularité sémantico-fonctionnelle amène à exclure de la catégorie deux occurrences mises en avant dans le corpus : *Brexiteurs* et *article 50*. En effet, *Brexit* correspond à la définition proposée du nom propre, car cette forme est destinée à identifier un événement dont la saillance contextuelle est suffisamment importante pour que le sens qui a motivé la sélection de son signifiant pour désigner l'événement en question, même s'il était accessible dans la synchronie contemporaine du français¹, soit relégué à un second plan. Par conséquent, l'emploi standard de *Brexit* repose sur un lien direct et stable. Tel n'est pas le cas de *Brexiteurs*, qui mobilise le contenu sémantique du suffixe pour désigner les partisans de la sortie du Royaume-Uni de l'Europe, ce qui permet de comparer cette forme d'un point de vue morphologique aux noms d'habitants comme *Français* et *Grenoblois* ou aux adjectifs tels que *macronien* ou *chomskyen*, qui sont construits respectivement à partir d'une base toponymique et anthroponymique. Par conséquent, *Brexiteurs* n'appartient pas à la catégorie du nom propre tel qu'il est proposé de l'appréhender.
- 6 Il en va de même pour *article 50*, qui est une expression qui renvoie à son référent, en l'occurrence le 50^{ème} article du Traité de l'Union européenne, grâce à son contenu sémantique. En effet, dans le cas de ce type d'entités, à savoir les articles de textes juridiques, tout invite à considérer que le sens componentiel permet la référence univoque sans devoir passer par un lien conventionnel entre le signifiant et le référent.
- 7 Concernant *l'affaire Dreyfus*, il s'agit d'une désignation dans laquelle l'articulation [Nc+Np]² relève de la syntaxe. Dès lors, seul le constituant *Dreyfus* appartient à la catégorie. Même s'il serait possible d'envisager que cette forme maintient sa nature

anthroponymique originelle, le lien avec le soldat Dreyfus est en quelque sorte passé au second plan, au détriment de l'affaire politico-judiciaire dont il a été victime. Par conséquent, *Dreyfus* est certes un anthroponyme, mais il est devenu également le nom de l'affaire.

- 8 S'agissant d'*Europe*, de *Jeremy Corbyn* et de *Grande-Bretagne*, la confrontation à notre définition conduit à considérer que ces occurrences sont des noms propres. En dehors de la question de savoir si un nom complet est un nom propre ou s'il est le résultat de l'articulation syntaxique de deux noms propres, tel que le suggère par exemple Jonasson (1994 : 37), l'appartenance à la catégorie d'*Europe* et de *Jeremy Corbyn* est consensuellement admise. Malgré son impureté morphologique, le statut de nom propre de l'occurrence *Grande-Bretagne* ne génère pas non plus de débat parce que c'est un toponyme, qui est l'un des sous-types référentiels prototypiques, avec l'anthroponymique³.
- 9 Il n'en va pas de même avec *C dans l'Air*, *Union européenne*, *Le Journal du Dimanche* et *Institut national des langues et civilisations orientales*. En effet, certains travaux (Kleiber, 1981 ; Curat & Hamlin, 1993 ; Gary-Prieur, 1994 et 2016 ; Bosredon, 1997 et 2006) érigent l'inopérativité de la motivation comme prérequis indispensable pour être un nom propre, ce qui conduit à exclure ces occurrences de la catégorie. Néanmoins, il est également possible de considérer, à l'instar de Jonasson (1994), Cislaru (2005), Vaxelaire (2005) et Lecolle (2014), que ce sont des noms propres.
- 10 Le signifiant de ces dénominations a été construit à partir de formes qui appartiennent à d'autres catégories et dont l'opérativité sémantique n'est pas suspendue. Il est même possible que celle-ci soit maintenue pour des besoins cognitifs et communicatifs qui, comme l'a remarqué Bosredon (1997), sont conditionnés par leur domaine de référence. En effet, les pratiques dénominales associées aux différents sous-types référentiels font émerger, chez les locuteurs et locutrices, des attentes cognitives et communicatives qui sont prises en charge par le signifiant du nom propre et qui, par conséquent, préfigurent la disponibilité du contenu sémantique de ce dernier, ou au contraire son opacité (Bosredon, 1997). Par exemple, les anthroponymes et les toponymes généralement utilisés pour illustrer les descriptions de la catégorie ne génèrent aucune attente informationnelle sur le référent. Cela explique qu'ils se limitent à identifier le référent et que l'éventuelle transparence de la motivation de ces noms propres soit reléguée à l'étymologie. En revanche, les pratiques dénominales associées aux noms d'institution ou d'émission de télévision, par exemple, ont tendance à faire appel pour la construction du signifiant à des éléments d'autres catégories qui ne sont pas opacifiés, car il est généralement attendu que ce dernier apporte des informations concernant le référent. Dans ce type de noms propres, le lien avec les éléments d'autres classes grammaticales qui sont à l'origine de la construction du signifiant est donc maintenu. Néanmoins, ce lien intervient au second plan, la fonction principale de ces formes étant la distinction entre l'entité à laquelle elles sont conventionnellement associées et les autres membres de leur classe référentielle, « émission de télévision » (dans le cas de *C dans l'Air*), « journal » (dans celui de *Le Journal du Dimanche*), « institution ou organisation (peut-être supranationale) » dans le cas d'*Union européenne* et d'« institution (probablement scientifique) » dans celui d'*Institut national des langues et civilisations orientales*.
- 11 Comme nous l'avons annoncé dès le début de cette contribution, nous attribuons le statut de nom propre à toute dénomination qui est le résultat de l'association directe et

stable d'un signifiant à une entité, afin de la distinguer des autres membres de la classe référentielle à laquelle elle appartient en vertu de ses caractéristiques. Cette définition sémantico-fonctionnelle implique que, pour appartenir à la catégorie, il faut que la relation avec le référent soit conventionnelle, et donc que la désignation de ce dernier opère sans la participation du sens. Néanmoins, cela n'impose pas le recours à un signifiant asémantique. Autrement dit, l'appartenance à la catégorie n'est pas incompatible avec une opérativité sous-jacente du contenu sémantique associé au signifiant, tant que celle-ci n'interfère pas dans la désignation du référent, qui doit reposer sur un lien conventionnel. La confrontation de *C dans l'Air*, *Union européenne*, *Le Journal du Dimanche* et *Institut national des langues et civilisations orientales* avec la définition proposée du nom propre conduit donc à les inclure dans la catégorie. Tel est également le cas des autres occurrences mises en avant dans le corpus d'étude (*Labour*, *Inalco* et *Union*), sur lesquelles nous nous attardons dans la présentation de l'approche descriptive qui suit.

2. Une approche graduelle et bipolaire de l'organisation interne de la catégorie

- 12 La présentation de l'approche descriptive que nous proposons d'adopter pour décrire l'organisation interne de la catégorie du nom propre se déroule en deux temps. Une fois ses principales caractéristiques présentées (2.1.), nous apportons quelques précisions méthodologiques concernant sa transposition aux caractéristiques formelles et sémantiques du signifiant des noms propres (2.2.).

2.1. Caractéristiques de l'approche

- 13 En raison de l'absence de propriétés visibles communes à l'ensemble de la catégorie, les travaux qui lui sont consacrés postulent souvent qu'elle répond à une structuration prototypique, c'est-à-dire qu'elle implique une organisation graduelle qui dépend de la présence/absence dans les noms propres des traits sur lesquels repose son identité⁴. Plusieurs auteurs/-trices comme Molino (1982), Gary-Prieur (1994 et 1995), Laurent (2006), Kleiber (2007), Van Langendonck (2007) et Lecuit (2012) font appel à la notion de prototype pour caractériser le degré d'appartenance à la catégorie, qui est souvent assimilé au degré de typicalité vis-à-vis de cette dernière. Jonasson (1994), Cislaru (2005), Vaxelaire (2005) et Lecolle (2014), en revanche, appliquent exclusivement la notion de prototype à la description de la typicalité des noms propres.
- 14 À l'instar de Vaxelaire (2005), nous considérons que l'appartenance à la catégorie n'est pas graduelle. Toutes les formes qui correspondent à la définition sémantico-fonctionnelle qui a été proposée sont des noms propres au même titre. Dès lors, le seul recours envisageable à la notion du prototype concerne la différence de typicalité au sein de la catégorie. Néanmoins, nous avons constaté que la confrontation en termes de présence/absence aux traits prototypiques compromet sa performance pour structurer les noms propres (Rangel Vicente, 2017 et 2019)⁵. Nous avons donc formulé l'hypothèse selon laquelle la limite descriptive qui découle de cette confrontation dichotomique peut être surmontée par une approche qui prend en compte la diversité des caractéristiques du nom propre, car c'est peut-être de ces caractéristiques que dépend l'organisation de la catégorie. Cette hypothèse constitue le point de départ de

l'approche que nous avons élaborée pour structurer les dénominations qui correspondent à la définition sémantico-fonctionnelle du nom propre.

- 15 Notre modèle descriptif implique une approche graduelle et bipolaire des noms propres. Elle est graduelle parce qu'elle prend en compte l'ensemble de leurs caractéristiques concernant les niveaux d'analyse dont dépend leur typicalité, au détriment de la confrontation en termes de présence/absence aux traits qui constituent le prototype de la catégorie. La bipolarité de notre approche est la conséquence de la place centrale qui est accordée à l'antagonisme qui existe entre la particularité sémantico-fonctionnelle du nom propre et du nom commun. Cet antagonisme conditionne aussi bien la sélection que la mobilisation des niveaux d'analyse dont dépend l'organisation interne de la catégorie.
- 16 D'une part, nous avons retenu uniquement les niveaux d'analyse dans lesquels la configuration caractéristique du nom propre s'oppose à celle qui est typique du nom commun. Par conséquent, les traits qui sont utilisés pour définir le prototype de la catégorie sont la majuscule initiale, la nature morpho-lexicale [Np] (vs [Nc]), la fonction sémantico-référentielle identifiante du signifiant (vs la classification descriptive), qui coïncide avec son emploi référentiel standard, l'absence de détermination dans ce même emploi (vs [dét+Nc]) et la flexion fixe en nombre (vs variable)⁶.
- 17 D'autre part, l'articulation des traits caractéristiques du nom propre et du nom commun se concrétise dans les occurrences prototypiques de ces deux types de noms. Néanmoins, ces articulations de traits n'assurent pas un rôle structurant. Les noms propres s'éloignent progressivement du noyau de la catégorie à fur et à mesure que l'affinité de leurs propriétés avec la particularité sémantico-fonctionnelle du nom commun augmente. Autrement dit, notre hypothèse est que la structuration des noms propres dépend de l'affinité de leurs propriétés relevant des niveaux d'analyse auxquels appartiennent ces traits, avec la particularité sémantico-fonctionnelle de la catégorie du nom propre, d'une part, et de la catégorie du nom commun, d'autre part.
- 18 En raison de la double opérativité du sens du nom commun dans sa fonction caractéristique, la tension antagonique dont dépend la structuration des noms propres est double. D'une part, le contenu du nom commun entraîne l'inclusion du (ou des) référent(s) dans une classe constituée à partir d'une série de caractéristiques communes, là où le lien conventionnel avec le signifiant du nom propre amène à la distinction de l'entité individualisée vis-à-vis de ses semblables. D'autre part, la catégorisation opérée par le nom commun sous-tend la présence dans l'entité désignée d'au moins une partie des propriétés capitalisées par son noyau conceptuel, et donc une descriptivité, alors que ce qui caractérise le nom propre est la relation directe et non descriptive avec le référent, indépendamment du contenu sémantique véhiculé⁷ par son signifiant.
- 19 La tension opposant le nom propre et le nom commun ne conditionne pas uniquement la sélection et la mobilisation des niveaux d'analyse utilisés pour décrire l'organisation interne de la catégorie. Cet antagonisme détermine également l'impact et la prise en compte des caractéristiques de ces derniers dont dépend la typicalité des noms propres.
- 20 Comme dans le contexte psycho-cognitif dans lequel la notion de prototype a vu le jour, nous considérons que toutes les caractéristiques de ces derniers n'ont pas le même poids. Les occurrences du corpus d'étude sont structurées à partir de celles qui relèvent de deux niveaux d'analyse : la nature formelle et la fonction sémantico-référentielle

sous-jacente de leur signifiant. Cette dernière correspond à la relation sémantique susceptible d'être établie au second plan entre le signifiant et le référent (C dans l'Air, Union européenne, Le Journal du Dimanche et Institut national des langues et civilisations orientales), qui n'interfère pas dans le lien conventionnel prenant en charge la désignation de celui-ci et qui est conditionnée en grande mesure par le sous-type référentiel du nom propre⁸. Étant donné que la dimension sémantico-référentielle est au cœur de l'identité de la catégorie nominale, cette opérativité sémantique sous-jacente du signifiant a plus d'impact sur la typicalité des noms propres que les caractéristiques formelles du signifiant. Cette relation hiérarchisée implique que la structuration de la catégorie repose sur la configuration sémantique du signifiant de ses membres et que la gradation ainsi établie est nuancée par la progression de la typicalité des configurations formelles des signifiants qui incarnent ces dernières⁹.

+ PROT¹⁰ ↓ - PROT	Configuration sémantique 1	Configuration formelle 1
		Configuration formelle 2
		Configuration formelle <i>n</i>
	Configuration sémantique 2	Configuration formelle 1
		Configuration formelle 2
		Configuration formelle <i>n</i>
	Configuration sémantique <i>n</i>	Configuration formelle 1
		Configuration formelle 2
		Configuration formelle <i>n</i>

10

Tableau 1 – Hiérarchie des propriétés morpho-sémantiques du signifiant

- 21 La place centrale qui est attribuée à l'antagonisme entre le nom propre et le nom commun dans la description de la catégorie conditionne également le traitement du contenu sémantico-référentiel du signifiant dont dépend principalement la structuration de ses membres. Hormis l'impératif d'intervenir dans la relation avec le référent, la bipolarité de notre approche conduit à restreindre le sens véhiculé par le signifiant qui est pris en compte pour établir la typicalité des noms propres. En effet, l'opposition entre les deux catégories nominales repose sur l'opérativité de leur noyau sémantique, puisque leur sens périphérique opère fondamentalement de manière identique¹¹. Par conséquent, les caractéristiques sémantico-référentielles des noms propres impliquées dans la définition de leur localisation au sein de l'organisation interne de la catégorie sont celles émanant du noyau sémantique des éléments ayant motivé la sélection de leur signifiant et impliquant une relation donnée avec leur référent¹². Cette restriction explique, par exemple, que, lorsqu'un signifiant (ou l'un de ses constituants) a été sélectionné pour rendre hommage ou commémorer une entité (*avenue des Nations Unies*, *Centre Pompidou*) sans que celle-ci entretienne une relation particulière avec le référent du nom propre, cette motivation ne soit pas prise en compte pour définir la typicalité sémantique du nom propre en question.
- 22 Pour conclure la présentation des particularités de notre approche graduelle et bipolaire, deux particularités qui touchent au traitement des noms propres afin de définir leur localisation au sein de l'organisation interne de la catégorie méritent d'être évoquées. La structuration des noms propres est établie à partir de leur appréhension globale. Néanmoins, lorsque les traits dont dépend cette structuration se manifestent dans les noms propres par le biais de configurations complexes, ces dernières doivent être abordées dans une perspective analytique d'une part et bidimensionnelle d'autre

part. La perspective est analytique parce qu'elle prend en compte l'ensemble des éléments qui la composent. Elle est bidimensionnelle car, étant donné que les deux catégories nominales sont essentiellement référentielles et que cette opération repose sur le noyau de la structure, dans le cas de ces configurations complexes, il faut prendre en compte aussi bien la nature de leurs constituants que leur relation. Cette complexité touche aussi bien la facette formelle que la facette sémantico-référentielle du signifiant des noms propres. Étant donné que ce sont les deux aspects qui ont été utilisés pour structurer les occurrences du corpus d'étude, quelques précisions concernant les conséquences méthodologiques de l'appréhension analytique et bidimensionnelle des caractéristiques morpho-sémantiques de leur signifiant s'imposent.

2.2. Le traitement analytique et bidimensionnel des noms propres

- 23 Le caractère « componentiel » de la facette formelle des noms propres ne nous semble pas nécessiter de commentaires particuliers, si ce n'est que la typicalité des constituants de leur signifiant dépend de l'affinité du rôle caractéristique de la nature morphologique de ces derniers, dans la place syntaxique qu'ils occupent, avec la particularité sémantico-fonctionnelle du nom propre et du nom commun, dont la tension antagonique structure la catégorie¹³. Il en va autrement pour l'appréhension analytique de la facette sémantique de leur signifiant.
- 24 Les principales fonctions sémantico-référentielles assurées au second plan par les constituants de ces derniers sont l'identification, la classification, la qualification sémantique et la qualification métonymique¹⁴. La fonction identifiante et la fonction classifiante correspondent respectivement aux fonctions caractéristiques du nom propre et du nom commun. La première est illustrée par les occurrences du corpus d'étude *Europe* et *Grande-Bretagne* car, même si le signifiant de la seconde forme implique la présence d'un constituant motivé par un adjectif, il n'y a pas d'attentes descriptives associées à son sous-type référentiel. Par conséquent, le lien de ce toponyme avec la structure qui a motivé la sélection de son signifiant est suspendu.
- 25 Le caractère relatif de notre approche conduit à considérer également *Brexit* et *Labour* comme des noms propres identifiants. En effet, notre description concerne la synchronie contemporaine du français. Par conséquent, elle dépend de la possibilité d'accéder aux caractéristiques des noms propres par le biais de cet état de la langue. Étant donné que le français contemporain ne permet pas de reconstruire le sens véhiculé par le signifiant des noms propres d'origine étrangère (comme *Brexit* et *Labour*), nous les considérons comme des noms propres prototypiques d'un point de vue formel et leur opérativité sémantico-référentielle sous-jacente est réduite à l'identification.
- 26 Il en va de même pour *Inalco* et *Union*, car, dans la structuration des acronymes et des noms propres abrégés, nous ne prenons pas en compte leur relation avec la forme développée. Ces dénominations secondaires ont un lien évident avec *Institut national des langues et civilisations orientales* et *Union européenne* respectivement. Mais, comme le mettent en évidence par exemple Jonasson (1994) et Fernández Leborans (1999) concernant les noms propres abrégés, elles font l'objet d'une « certaine convention ou semi-lexicalisation dans la référence » (Fernández Leborans, *op. cit.* : 83). Nous attribuons donc à l'abréviation *Union* la fonction classifiante, caractéristique du nom commun, tout comme au noyau du signifiant de sa forme développée *Union européenne*

et à celui des occurrences *Le Journal du Dimanche* et *Institut national des langues et civilisations orientales*.

- 27 La fonction qualificative s'inscrit à mi-chemin dans le tiraillement généré par l'opposition entre la fonction caractéristique des deux catégories nominales. Elle fait écho à l'étape mise en avant par les études sur les fonctionnements discursifs des noms propres, qui implique la relégation à un second plan de la désignation du référent et qui comporte la mobilisation de propriétés de celui-ci. Cette étape culmine avec la transcatégorisation du nom propre en nom commun illustrée par des formes comme *Don Juan* pour désigner un « séducteur, le plus souvent libertin et sans scrupules », selon le *Trésor de la Langue française*. La mise en évidence de caractéristiques propre à la fonction qualificative peut s'opérer par le biais de sens ou par le biais d'une métonymie. Dans la qualification sémantique, qui est exemplifiée par les « subordinations » des occurrences *Union européenne*, *Le Journal du Dimanche* ou *Institut national des langues et civilisations orientales*, la mise en évidence de caractéristiques du référent s'appuie sur le contenu sémantique véhiculé par le signifiant.
- 28 Il en va autrement dans le cas de la qualification métonymique, qui est illustrée par *Dreyfus* et *C dans l'Air*. Dans ces occurrences, l'intervention du lien direct avec le référent de l'anthroponyme (dans le cas de *Dreyfus*) et du sens véhiculé par le signifiant (dans celui de *C dans l'Air*) ne vise pas directement l'entité qui a été conventionnellement associée à ces deux noms propres. Nous avons affaire ici à la mise en évidence de la relation respectivement de l'affaire avec sa victime et de l'émission avec son contenu, à savoir les sujets qui sont d'actualité. Une telle relation est le résultat de ce que Lecolle (2003 : 76) caractérise comme une « indirection dénotative » et constitue une qualification du référent individualisé qui peut être paraphrasée « x_i -Np est /relation métonymique/ de/avec x-forme<signifiant >¹⁵.
- 29 La mobilisation des cinq fonctions sémantiques utilisées pour structurer les noms propres est essentiellement conditionnée par la bipolarité de l'approche¹⁶. Les noms propres identifiants (*Europe*) et les noms propres dont le signifiant opère une classification du référent (*Union européenne*) se situent aux deux pôles antagoniques de l'organisation interne de la catégorie. En ce qui concerne les noms propres qui impliquent une qualification métonymique, outre le fait que la configuration formelle illustrée par *Dreyfus* est plus représentative de la catégorie que celle exemplifiée par *C dans l'Air*, il faut remarquer que le lien direct de la première et le contenu sémantique de la seconde interviennent indirectement dans la relation du signifiant avec le référent du nom propre. Par conséquent, les constituants qui assurent cette fonction entraînent un éloignement moins important vis-à-vis de la particularité sémantico-fonctionnelle du nom propre, que ceux dont la qualification est opérée directement par le biais du sens, car la mobilisation de celui-ci est caractéristique de la particularité sémantico-fonctionnelle du nom commun. Cependant, la qualification métonymique est moins typique de la catégorie que la fonction d'identification parce qu'elle met en évidence une caractéristique du référent du nom propre.

+PROT ↓ - PROT	Identification <i>Europe</i>
	Qualification métonymique nom propre <i>Dreyfus</i>
	Qualification métonymique sémantique <i>C dans l'Air</i>
	Qualification sémantique <i>Union <u>européenne</u></i>
	Classification <i><u>Union</u> européenne</i>

Tableau 2 – Progression de l'impact sur la typicalité des fonctions sémantiques

- 30 S'agissant du traitement proposé pour les noms propres impliquant une configuration formelle ou sémantico-référentielle complexe, nous rappelons que la relation référentielle, qui est au cœur de l'identité de la catégorie nominale, repose sur le noyau du signifiant. Par conséquent, la structuration des noms propres impliquant une configuration complexe dépend principalement de la fonction sémantique (ou de la fonction caractéristique de la catégorie morphologique) de ce constituant. Ensuite, la localisation dans la gradation des noms propres avec un même type de noyau dépend de la (ou des) fonction(s) sémantique(s) qui module(nt) la relation avec le référent qui est prise en charge par ce constituant central de leur signifiant (ou qui caractérise(nt) la catégorie morphologique de la (ou des) subordination(s) dans le cas de la description formelle), ainsi que de leur nombre.
- 31 Par exemple, *Union européenne* est plus prototypique d'un point de vue formel que *Le Journal de Dimanche*. En effet, la fonction caractéristique de l'adjectif de la première occurrence est la qualification, dont l'impact sur la typicalité se situe à mi-chemin entre la fonction nom propre et la fonction nom commun, alors que nous avons affaire précisément à un nom commun dans la « subordination » prépositionnelle de *Le Journal de Dimanche*. S'agissant de l'impact du nombre de constituants, l'opérativité sémantico-référentielle sous-jacente de ces deux occurrences entraîne une classification du référent modulée par une qualification sémantique. Par conséquent, *Union européenne* et *Le Journal de Dimanche* sont plus représentatifs de la catégorie qu'*Institut national des langues et civilisations orientales*, impliquant deux subordinations qualificatives dont l'une est complexe.
- 32 Reste à préciser les conséquences du cumul de la prééminence accordée au noyau des noms propres complexes, d'une part, et de l'impact inégal sur la typicalité des deux types de propriétés retenues pour structurer les occurrences du corpus d'étude, d'autre part. L'organisation interne de la catégorie dépend avant tout des propriétés sémantico-référentielles des noms propres. La gradation établie à partir des configurations sémantiques de leur signifiant est ensuite nuancée à partir de la progression de la typicalité des différentes structures formelles sur lesquelles repose chacune de ces dernières. Ce déploiement en deux temps dans la structuration de la catégorie est mis en abîme par l'approche analytique et bidimensionnelle des noms

propres, dans laquelle la nature (formelle ou sémantique) du noyau du signifiant prime, au détriment de celle des constituants secondaires et de leur nombre. Dès lors, la hiérarchie entre les critères impliqués dans l'organisation interne de la catégorie selon notre approche graduelle et bipolaire est la suivante¹⁷ :

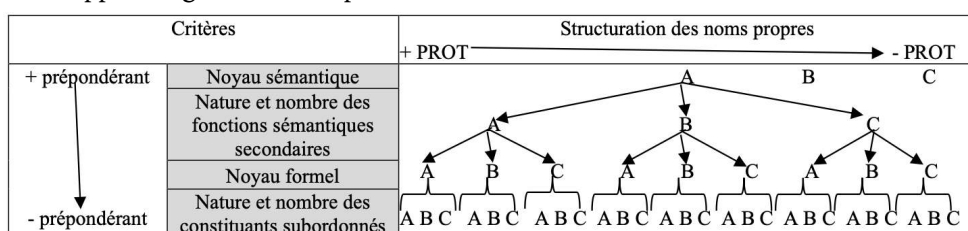


Tableau 3 – Hiérarchie des caractéristiques impliquées dans la structuration des noms propres

3. Structuration des noms propres de *C dans l'Air*

- 33 La présentation des résultats de l'application de l'approche graduelle et bipolaire aux caractéristiques formelles et sémantico-référentielles des noms propres du corpus d'étude français reproduit la progression croissante de leur impact sur la prototypicalité des noms propres. Nous présentons d'abord la structuration des occurrences à partir de leurs propriétés formelles (3.1.), puis celle qui est établie à partir de l'opérativité sémantico-référentielle de leur signifiant (3.2.). Afin de montrer les résultats du recours à notre approche pour décrire l'organisation interne de la catégorie, cette deuxième gradation prend également en compte les propriétés formelles des occurrences lorsqu'une même configuration est incarnée par des occurrences qui diffèrent formellement.

3.1. Structuration formelle

- 34 La gradation établie à partir de la configuration formelle des occurrences à analyser est composée de sept paliers qui sont regroupés dans deux étapes définies à partir de la nature morpho-lexicale du noyau de leur signifiant.

+ PROT ↓ - PROT	Étape [Np]	[Np] <i>Dreyfus, Europe</i> <i>Brexit, Labour, Inalco</i>
		[Np+Np ₁] ¹⁸ <i>Jeremy Corbyn</i>
		[adj ₁ +Np] <i>Grande-Bretagne</i>
	Étape [Nc]	[Nc] <i>Union</i>
		[Nc+adj ₁] <i>Union européenne</i>
		[dét+Nc+SP(dét ₂ +Nc) ₁] <i>Le Journal du Dimanche</i>
		[Nc+adj ₁ +SP dét ₂ +(Nc+conj+Nc)+adj ₂] ₁ <i>Institut national des langues et civilisations orientales</i>

¹⁸

Tableau 4 – Structuration formelle

- 35 La première étape correspond à l'intervalle de la gradation qui englobe les configurations avec un noyau nom propre. Cette étape est constituée de trois paliers. Le premier regroupe les occurrences avec un signifiant [Np] prototypique, que ce soit parce que c'est leur nature morpho-lexicale d'origine (*Dreyfus*, *Europe*), parce que ce sont des formes étrangères (*Brexit*, *Labour*) ou parce que, comme dans le cas d'*Inalco*, il s'agit d'un acronyme qui ne coïncide en surface avec aucune forme de la synchronie contemporaine du français. Le second palier de la gradation est défini à partir de *Jeremy Corbyn*, parce que, même si son signifiant est construit exclusivement à partir d'éléments morpho-lexicaux nom propre, c'est une forme polylexicale. La configuration la moins prototypique impliquant un noyau nom propre est *Grande-Bretagne*, car la fonction caractéristique de sa subordination adjectivale implique la mobilisation de sens, et se rapproche donc de la fonction caractéristique du nom commun.
- 36 L'étape la moins prototypique de la gradation formelle regroupe les noms propres dont le noyau du signifiant est un nom commun. La structuration des formes qui répondent à cette caractéristique implique quatre paliers. Le premier est défini à partir de l'abréviation *Union*. Vient ensuite *Union européenne* qui, tel qu'il a été exposé dans la section précédente, est plus prototypique que *Le Journal de Dimanche* parce que la subordination prépositionnelle est construite autour d'un nom commun, alors que la fonction caractéristique de l'adjectif se situe à mi-chemin dans la tension antagonique opposant celui-ci et le nom propre. Enfin, *Institut national des langues et civilisations orientales* est l'occurrence la moins représentative de la catégorie d'un point de vue formel en raison de sa complexité horizontale et verticale.
- 37 Nous faisons remarquer que le nom propre *C dans l'Air* n'a pas été intégré dans la structuration. Nous reviendrons sur ce cas à la fin de la contribution, dans la présentation des écueils et avantages de l'approche graduelle et bipolaire de la catégorie.

3.2. Structuration sémantico-référentielle

- 38 La structuration basée sur le recours à la facette sémantique du signifiant des occurrences implique sept paliers. Ces derniers sont regroupés en trois étapes qui sont définies à partir du noyau sémantique de ces formes, à savoir l'opération sémantique qui constitue le point de départ de la relation qu'établit leur signifiant, au second plan, avec leur référent. La prise en compte des écarts de représentativité entre des configurations formelles qui correspondent à un même patron sémantique aboutit à une structuration en neuf paliers des noms propres du corpus d'étude. Ces paliers sont regroupés en trois étapes définies à partir de la fonction assurée par leur noyau sémantique.

+ PROT ↓ - PROT	Étape identifiante	[ident]	[Np] <i>Europe</i> <i>Brexit, Labour, Inalco</i>
			[adj ₁ +Np] <i>Grande-Bretagne</i>
		[ident+ident ₁]	[Np+Np ₁] <i>Jeremy Corbyn</i>
	Étape qualificative	[méton-Np]	[Np] <i>Dreyfus</i>
		[méton-sém]	[pron. dém.+vb+SP(dét ₂ +Nc) ₁] ¹⁹ <i>C dans l’Air</i>
	Étape classifiante	[classif]	[Nc] <i>Union</i>
		[classif+qual ₁]	[Nc+adj ₁] <i>Union européenne</i>
			[dét+Nc+SP(dét ₂ +Nc) ₁] <i>Le Journal du Dimanche</i>
		[classif+qual ₁ +(qual ₁ +qual ₁)+qual ₂]	[Nc+adj ₁ +SP(dét ₂ +(Nc+conj+Nc)+adj ₂) ₁] <i>Institut national des langues et civilisations orientales</i>

19

Tableau 5 – Structuration morpho-sémantique

- 39 La première étape de la gradation a été définie à partir des noms propres identifiants. Elle englobe deux configurations sémantiques mais trois paliers, car, dans celui regroupant les noms propres dont la fonction sous-jacente du signifiant se limite à identifier le référent, nous avons affaire à deux configurations formelles dont la représentativité diverge : celle des noms propres monolexicaux purs, qui correspondent donc au prototype morpho-sémantique de la catégorie, et celle de *Grande-Bretagne*, dont le signifiant implique une « subordination » adjectivale. L’occurrence la moins représentative de l’étape identifiante est *Jeremy Corbyn*, qui implique l’articulation hiérarchisée de deux identifications²⁰.
- 40 La dernière étape de la gradation regroupe les noms propres qui s’éloignent le plus du prototype de la catégorie, car leur noyau assure la fonction caractéristique du nom commun. Cette étape classifiante englobe trois configurations sémantiques, mais quatre paliers de la structuration graduelle des noms propres à analyser. Le plus prototypique est constitué par l’abréviation *Union*, qui se limite à intégrer le référent dans une classe. Les deux paliers suivants sont établis à partir des occurrences *Union européenne* et *Le Journal du Dimanche*. Comme nous l’avons indiqué précédemment, elles impliquent toutes les deux une classification du référent nuancée par la mise en évidence d’une des caractéristiques de ce dernier, mais leur représentativité formelle diverge. L’occurrence la moins prototypique parmi celles mises en avant dans le corpus d’étude est *Institut national des langues et civilisations orientales*, qui implique deux qualifications dont l’une est complexe.
- 41 Enfin, les noms propres *Dreyfus* et *C dans l’Air* sont à l’origine de la définition des deux paliers englobés par l’étape charnière de la gradation. Cette étape a été établie à partir des exemples qui opèrent une qualification du référent consistant à mettre en évidence sa relation avec une autre entité. Elle se situe à mi-chemin entre l’intervalle de la structuration regroupant les noms propres identifiants et celui qui englobe les noms propres dont le noyau du signifiant opère une classification du référent.

4. En guise de conclusion

- 42 Puisque l'objectif de ce volume est de contribuer au débat autour de la définition et de la délimitation du nom propre, nous proposons un bilan de ces deux aspects concernant notre proposition (4.1.). Il sera suivi de celui des écueils et avantages du recours à l'approche graduelle et bipolaire pour décrire l'organisation interne de la catégorie (4.2.).

4.1. Définition et délimitation du nom propre

- 43 L'articulation des critères sémantique et fonctionnel permet *a priori* d'attribuer des frontières étanches à la catégorie. Toute dénomination impliquant un lien conventionnel et qui permet l'identification de son référent au sein d'une classe est un nom propre. Inversement, toute absence de correspondance à l'un de ces deux critères prive la dénomination du statut « *proprial* ». Néanmoins, notre définition de la catégorie envisage la possibilité que le capital sémantique véhiculé par le signifiant des noms propres puisse maintenir un certain degré d'opérativité sous-jacente. Cette particularité sémantique, qui est parfois à l'origine de la caractérisation de l'appartenance à la catégorie comme étant graduelle, prive celle-ci de la possibilité d'être délimitée de manière univoque.
- 44 En effet, face à certaines dénominations candidates à être des noms propres appartenant à des sous-types référentiels dont les attentes cognitives et communicatives entraînent le maintien de l'opérativité sémantique du signifiant et dont le signifiant est motivé par une description définie du référent (*Union européenne*, *Institut national des langues et civilisations orientales*)²¹, l'évaluation de l'appartenance ou non à la catégorie repose en dernière instance sur un jugement épilinguistique²². Il peut donc varier d'une analyste à une autre. Cette variation possible nous confronte à une catégorie dont le périmètre n'est pas stable. Dès lors, la réification que nous attribuons à ses frontières comporte uniquement une validité théorique. Pour autant, la définition sémantico-fonctionnelle du nom propre que nous adoptons pour délimiter notre objet d'étude présente l'avantage de cumuler les deux facettes permettant de lui attribuer une identité catégorielle vis-à-vis du nom commun.

4.2. Écueils et avantages de l'approche graduelle et bipolaire

- 45 L'approche graduelle et bipolaire résout certains problèmes qui émergent lors du recours dichotomique aux traits caractéristiques du nom propre pour décrire l'organisation interne de cette catégorie. Cela est notamment le cas de la structuration des formes faisant défaut à son prototype. Néanmoins, elle implique deux écueils que nous nous devons de soulever.
- 46 Pour commencer, cette approche sous-tend une conception unidimensionnelle de l'organisation de la catégorie qui fonde la progression de la typicalité de ses membres sur l'opposition dichotomique des deux fonctions nominales. Cette bipolarité ne permet pas d'aborder formellement les noms propres dont la dimension processuelle est opérative, comme dans l'occurrence *C dans l'Air*. Il est en effet difficile d'inscrire la fonction caractéristique des constituants verbaux impliquant cette dimension dans la

tension émanant de l'antagonisme entre la particularité sémantico-fonctionnelle du nom propre et celle du nom commun.

- 47 Le second écueil de notre approche est la subsistance de zones grises au niveau microscopique dans la gradation définie à partir de son application aux propriétés morpho-sémantiques du signifiant des noms propres dans un corpus balayant la diversité de la catégorie (Rangel Vicente, 2017). En effet, si l'on observe de près certains paliers de la gradation ainsi établie, des difficultés de structuration des configurations surgissent. Certaines comparaisons de configurations complexes dont la typicalité est proche ne sont pas concluantes. Dans ces cas, les configurations concernées sont regroupées par défaut dans un même palier de la gradation²³. Ces difficultés s'expliquent, au-delà de l'hétérogénéité de la catégorie, par le fait que des conditions minimales doivent être réunies afin que des comparaisons entre des configurations dont la typicalité est similaire puissent être établies : un minimum de différences, mais également de similitudes.
- 48 Dans tous les cas, ces deux écueils de l'approche graduelle et bipolaire n'entachent pas la validité des résultats qu'elle permet d'obtenir au niveau macroscopique. Le recours à l'opposition entre la particularité sémantico-fonctionnelle du nom propre et celle du nom commun permet de rendre compte de la progression de la typicalité morpho-sémantique du signifiant de la plupart des formes de la catégorie. L'approche graduelle et bipolaire offre donc un cadre d'analyse optimal lorsqu'on vise une description de la catégorie nuancée faisant intervenir plusieurs critères.
- 49 Enfin, les regroupements à partir de la nature commune du noyau du signifiant permettent d'observer des régularités morpho-sémantiques qui régissent la création des noms propres²⁴. La vérification de notre hypothèse de départ permet notamment de conclure que la catégorie du nom propre obéit à des règles, et que celles-ci ne sont pas aussi particulières, puisqu'en dehors du noyau prototypique, elles coïncident globalement avec celles du système. La catégorie nom propre constitue en réalité une mise en abîme assez fidèle du système. Cela fait de cette catégorie, qui a été pendant longtemps sous-estimée, voire mise à l'écart, un objet d'étude qui, nous l'espérons, sera mis à l'honneur, comme dans cette publication, dans de nombreuses recherches à venir.

BIBLIOGRAPHIE

Bosredon, B. (1997). *Les titres de tableaux. Une pragmatique de l'identification*. Paris : Presses Universitaires de France.

Bosredon, B. (2006). Titres et noms propres : des voisins ou des cousins ? In Riegel, M., Schnedecker, C., Swiggers, P. & Tamba, I. (dir.) *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60^e anniversaire*, 487-497. Louvain/Paris : Peeters.

- Cislaru, G. (2005). Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe. Thèse de doctorat. Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle.
- Culioli, A. & Desclés, J.-P. (1981). Systèmes de représentations linguistiques et métalinguistiques : mes catégories grammaticales et le problème de la description des langues peu étudiés ; rapport présenté à l'UNESCO. *Coll. ERA 642*. Paris : Université de Paris VII, Laboratoire de linguistique formelle.
- Curat, H. & Hamlin, F. R. (1993). Désignation, référence et la distinction entre noms propres et noms communs, *Zeitschrift für romanische Philologie* 109, 1-15.
- Fernández Leborans, M. J. (1999). El nombre propio. In Demonte, V. & Bosque, I. (eds) *Gramática descriptiva de la lengua española*, 1, 77-128. Madrid : Espasa-Calpe.
- Gary-Prieur, M.-N. (1994). *Grammaire du nom propre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Gary-Prieur, M.-N. (1995). Le nom propre. Suite, *Travaux de linguistique* 30, 93-102.
- Gary-Prieur, M.-N. (2016). Le nom propre comme catégorie de la grammaire. *Langue française* 190 (*Le nom propre*), 45-64.
- Jonasson, K. (1994). *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Kleiber, G. (1981). *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.
- Kleiber, G. (2007). Sur le rôle cognitif des noms propres. *Cahiers de Lexicologie* 91(2), 151-165.
- Laurent, B. (2006). Nom de marque, nom de produit. Production de sens en discours publicitaire. Thèse de doctorat. Université Montpellier 3 Paul Valéry.
- Lecolle, M. (2003). Métonymies et figures de référenciation dans la presse écrite généraliste. Analyse sémantique et rhétorique. Thèse de doctorat. Université Toulouse-Le Mirail.
- Lecolle, M. (2014). Dénomination de groupes sociaux : approche sémantique et discursive d'une catégorie de nom propre. In Neveu, F., Blumenthal, P., Hriba, L., Gerstenberg, A., Meinschaefter, J. & Prévost, S. (eds) : *CMLF 2014 - Quatrième Congrès mondial de linguistique française*. 2265-2281. Berlin : EDP Sciences.
- Lecuit, E. (2012). Les tribulations d'un nom propre en traduction. Thèse de doctorat. Université François Rabelais de Tours.
- Leroy, S. (2004). *Le Nom propre en français*. Paris : Ophrys.
- Molino, J. (1982). Le nom propre dans la langue, *Langages* 66, 5-20.
- Rangel Vicente, M. (2017). Pour une structuration prototypique de la catégorie nom propre en français et en espagnol. Étude de la forme et du sens. Thèse de doctorat. Universitat de Barcelona.
- Rangel Vicente, M. (2019). Nombre propio y motivación. Una estructuración gradual y bipolar de la categoría. *Moenia* 25 (*Especial Onomástica : lingüística y descripción*), 1-33.
- Rangel Vicente, M. (2020). La morfología del nombre propio. Una descripción en la que la sintaxis y la semántica se inmiscuyen. In Martínez-Atienza de Dios, M. (ed.) *Entre la morfología, la sintaxis y la semántica : límites e intersecciones*, 210-233. Valencia : Tirant Humanidades.
- Van Langendonck, W. (2007). *Theory and Typology of Proper Names*. Berlin New-York: Walter de Gruyter.

Vaxelaire, J.-L. (2005). *Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique*. Paris : Honoré Champion.

NOTES

1. Pour une justification de cette précision concernant l'accès à la motivation du signifiant, voir la section 2.2. *infra*.
2. Nc : nom commun ; Np : nom propre.
3. Pour une présentation du débat que soulève la prééminence accordée aux sous-types référentiels prototypiques dans la délimitation traditionnelle de la catégorie nom propre, voir Rangel Vicente (2020).
4. Pour plus de détails sur la structuration prototypique attribuée au nom propre dans le contexte linguistique, voir Rangel Vicente (2017 : 117-149 ; 2019 : 9-12).
5. Comme il a été exposé dans Rangel Vicente (2019 : 12-13), la confrontation au prototype en termes de présence/absence implique notamment deux limites pour décrire l'organisation interne du nom propre. D'une part, certains traits prototypiques, comme la nature formelle [Np] ou l'inopérativité de l'éventuel contenu sémantique véhiculé par le signifiant, ne peuvent pas être réduits à un traitement dichotomique en termes de présence/absence. Le manque de correspondance avec ces traits caractéristiques de la catégorie implique une multitude de manifestations dans les noms propres qui ne sont pas équivalentes. Les résultats obtenus - et présentés dans la section 3 *infra* - montrent à quel point la mise sur un pied d'égalité de toutes les occurrences qui ne sont pas un lexème nom propre monolexical ou dont le signifiant se limite à identifier le référent est insuffisant pour structurer la catégorie. D'autre part, l'absence de correspondance avec certains traits prototypiques est souvent corrélée. Par exemple, il est fréquent que, dans les noms propres construits à partir d'éléments d'autres catégories grammaticales, la motivation ne soit pas opacifiée. Lorsque cela arrive, ils sont la plupart du temps déterminés dans leur emploi référentiel standard. Par conséquent, l'approche binaire entraîne des regroupements de noms propres très hétérogènes, simplement parce qu'ils partagent les mêmes différences par rapport au prototype.
6. Pour l'analyse critique des traits traditionnellement attribués au nom propre qui nous a amenée à cette sélection, voir Rangel Vicente (2017 : 50-80).
7. Pour une illustration du recours à cette tension antagonique pour définir l'impact sur la typicalité des caractéristiques des noms propres, voir la section 2.2. *infra*.
8. Pour un rappel de cette double opérativité sémantique du signifiant des noms propres, voir la section 1 *supra*.
9. Pour une illustration des conséquences de cette hiérarchisation entre les propriétés formelles et les propriétés sémantico-référentielles du signifiant dans la structuration des noms propres, voir la section 3.2. *infra*.
10. Dans la première colonne du tableau ci-dessous, ** +PROT → -PROT** rend compte de la progression de la (proto)typicalité, c'est-à-dire du degré de représentativité des noms propres caractérisés par l'articulation des configurations sémantiques et formelles, qui sont représentées respectivement dans la deuxième et la troisième colonne.
11. La notion de noyau sémantique est un artifice théorique destiné à faciliter la caractérisation de l'identité des catégories nominales. Dans le cas du nom commun, il correspond au sens lexical codifié ou concept. Dans le cas du nom propre, il est constitué par le lien direct et conventionnel avec l'entité nommée dont dépend sa référence dénomminative caractéristique. Le noyau sémantique s'oppose au sens périphérique, qui est englobé traditionnellement sous l'étiquette de *connotation*, et qui correspond au contenu sémantique véhiculé par le signifiant en raison de sa

participation préalable à la construction d'autres formes linguistiques. Ce sens périphérique, que la nouvelle entité désignée par le signifiant peut ou non corroborer, concerne l'origine (géographique, culturelle, sociale, *etc.*), aussi bien de son (ou ses) référent(s) préalable(s) que des formes homonymes préexistantes, et le contenu à caractère affectif ou axiologiquement marqué.

12. Pour plus de détails sur cette particularité de notre démarche descriptive, voir Rangel Vicente (2017 : 71-74). S'agissant des formes motivées par des noms propres, tout invite à prendre en compte également les caractéristiques saillantes du référent de ces derniers que Gary-Prieur (1994 : 46) englobe dans la notion de *contenu*. Par exemple, l'implication du glamour et du romantisme associés à la capitale française dans la sélection du signifiant *Paris* pour la création du nom de parfum de Cacharel mérite d'être prise en compte pour établir la typicalité de ce dernier.

13. Pour une illustration du traitement componentiel des caractéristiques formelles des noms propres, voir la section 3.1. *infra*.

14. La caractérisation de ces fonctions sémantico-référentielles est très générale. Ce manque de précision s'explique parce que le principal objectif de notre recherche est la vérification de la performance de l'approche graduelle et bipolaire pour décrire la catégorie, et donc son application à l'ensemble des traits qui ont une incidence sur la structuration des noms propres. Face à l'ampleur et la complexité de la tâche, nous avons fait le choix d'utiliser des catégories sémantiques provisoires très globales, qui ont évidemment vocation à être nuancées.

15. Dans cette formulation, *x* représente le référent, en l'occurrence de la forme qui est à l'origine de la sélection du (constituant du) signifiant, et *xi* correspond à la notion de *référent initial* proposée par Gary-Prieur (1994 : 29) pour désigner l'individu associé au nom propre en vertu d'un acte de baptême dont le/la locuteur/-trice et l'interlocuteur/-trice ont connaissance.

16. Nous avons défini deux autres fonctions qui interviennent exclusivement au niveau subordonné et qui ne sont pas illustrées par les occurrences du corpus d'étude : la fonction plurielle et la fonction désambiguïsante. La première fonction, assurée par le morphème de pluriel de *Balkans* et de *Baléares*, met en évidence la pluralité constitutive des individus pluriels. Nous précisons que tel n'est vraisemblablement pas le rôle assuré par ce morphème dans *Institut des langues et civilisations orientales*. Dans cette occurrence, la fonction du morphème de pluriel comporte une dimension généralisante qui, prise en compte, correspondrait davantage à une qualification sémantique. La fonction désambiguïsante est illustrée par le numéral de noms propres comme *Benoît XVI* ou *Isabelle II d'Angleterre*. Elle permet de caractériser les constituants qui ont été sélectionnés pour évacuer l'ambiguïté référentielle de l'élément du signifiant qu'ils déterminent, en raison de leur emploi préalable pour dénommer d'autres entités avec lesquelles le référent du nom propre partage certaines caractéristiques, dont la catégorie notionnelle (Rangel Vicente, 2017).

17. Dans ce tableau, A, B et C représentent dans chaque ligne des variantes des caractéristiques impliquées dans la structuration des noms propres qui sont précisées dans la colonne en gris. Par exemple, dans celle qui correspond au noyau sémantique, A, B et C représentent différents types de constituant central (identifiant, qualificatif métonymique nom propre, *etc.*), A et C étant respectivement le plus et le moins prototypique. Dans la ligne correspondant à la nature et au nombre des fonctions secondaires, les trois lettres sont utilisées pour illustrer des variations de configuration relatives à ces constituants non nucléaires (absence de constituants secondaires, subordination identifiante, cumul d'une subordination identifiante avec une qualification, *etc.*). Par ailleurs, nous précisons que le recours systématique à trois variantes dans ce tableau n'est pas en corrélation avec la diversité de configurations qui a été observée dans la catégorie. Ce tableau vise exclusivement à illustrer les conséquences méthodologiques de l'articulation de la prééminence accordée au noyau des noms propres et de l'impact inégal sur la typicalité des propriétés formelles et sémantico-référentielles de leur signifiant.

18. Dans la représentation de la gradation formelle de ce tableau et de la gradation morpho-sémantique du tableau suivant, les indices rendent compte du niveau de subordination formelle ou sémantique des constituants.

19. Comme il a été précisé dans la section 2.2. *supra*, la relation avec les formes développées n'est pas prise en compte dans la description morpho-sémantique des abréviations et des acronymes, car la référence opérée par ces deux types de formes implique une certaine convention ou semi-lexicalisation. En revanche, l'homophonie du C de *C dans l'Air* avec l'articulation du pronom démonstratif *ce* et du verbe *est* joue un rôle clé dans la construction du signifiant de ce nom propre. Dès lors, nous avons fait le choix de prendre en compte cette coïncidence phonique pour établir la caractérisation formelle du nom d'émission de télévision.

20. Dans l'approche sémantique des noms propres utilisée dans Rangel Vicente (2017) pour décrire l'organisation interne de la catégorie, la configuration attribuée à ce nom complet correspondrait à la modulation d'une identification par une qualification métonymique du nom propre. Cela s'explique par le fait que, dans cette étude, la structuration des noms propres est établie à partir de la motivation sémantico-référentielle originale du signifiant, sans prendre en compte l'impact du sous-type référentiel sur l'opérativité de cette dernière. Dans ces circonstances, étant donné que la participation de *Corbyn* dans la construction du nom complet de l'homme politique ainsi nommé s'explique par son appartenance à la famille homonyme, la fonction sémantique assurée par ce constituant correspond à une qualification métonymique.

21. Tel n'est vraisemblablement pas le cas de *Le Journal du Dimanche*, dont l'appartenance à la catégorie génère moins de controverse que celui des noms d'institutions et organisations, probablement parce que les noms commerciaux impliquent un dépôt dans l'Inpi (Institut national de la propriété intellectuelle), et donc un acte de baptême institutionnel.

22. La notion d'*épilinguistique* est empruntée à Culioli. Appliquée aux gloses spontanées des locuteurs/-trices qui dévoilent l'activité métalinguistique non consciente, nous en faisons un usage plus large, destiné à caractériser tout jugement mondain sur la langue ou sur son emploi qui n'est pas basé sur des critères linguistiques, mais produit « lorsque le sujet énonciateur se fait (à sa manière) linguiste [...] » (Culioli & Desclés, 1981 : 3).

23. Par exemple, il est difficile de déterminer si la prédication concernant le référent qui émane d'une qualification sémantique unique mais complexe (*Ligue des droits de l'Homme*) s'éloigne plus du pôle prototypique de la catégorie nom propre que le cumul de la mise en évidence de la pluralité constitutive du référent et la mise en évidence de l'une de ses caractéristiques (*États-Unis*).

24. Pour un récapitulatif de ces régularités morpho-sémantiques, voir la conclusion générale et le bilan à la fin des chapitres 7 à 9 de Rangel Vicente (2017).

RÉSUMÉS

En raison du lien direct et conventionnel entre le signifiant et le référent qui caractérise la catégorie du nom propre, celle-ci est affranchie de contraintes linguistiques visibles permettant sa délimitation. L'hétérogénéité résultant de cette particularité augmente lorsqu'il est considéré que cette dernière n'est pas incompatible avec une opérativité sémantique sous-jacente du signifiant, tant que cette opérativité n'interfère pas dans la désignation du référent et que la fonction de la dénomination est l'identification de celui-ci au sein d'une classe.

Dans l'objectif d'attribuer une cohérence à l'organisation interne de cette catégorie, nous proposons d'appréhender la diversité de ses membres par le biais d'une approche graduelle et bipolaire dans laquelle l'opposition nom propre vs nom commun est centrale. Cette approche a été transposée à deux des caractéristiques qui ont une incidence sur la typicalité des noms propres : la forme et la fonction sémantico-référentielle sous-jacente du signifiant. La structuration des occurrences de la transcription de l'émission *C dans l'Air* par ce biais est l'occasion de présenter les particularités de cette approche graduelle et bipolaire, ainsi que ses écueils et avantages.

Because of the direct and conventional link between the signifier and the referent that characterises the proper name category, it is free from visible linguistic constraints that allow its delimitation. The heterogeneity resulting from this particularity increases when it is considered that the latter is not incompatible with the underlying semantic operativity of the signifier, as long as this operativity does not interfere with the designation of the referent and that the function of the denomination is to identify the latter within a class.

In order to give coherence to the internal organisation of this category, we propose to apprehend the diversity of its members through a gradual and bipolar approach in which the proper name vs. common name opposition is central. This approach has been transposed to two of the characteristics that affect the typicality of proper names: the form and the underlying semantic-referential function of the signifier. The structuring of the occurrences in the transcription of the programme *C dans l'Air* by this means is an opportunity to present the particularities of this gradual and bipolar approach, as well as its pitfalls and advantages.

INDEX

Mots-clés : nom propre, prototype, organisation catégorielle, catégorie nominale, morpho-sémantique du signifiant.

Keywords : proper name, prototype, categorial organisation, nominal category, morpho-semantics of the signifier.

AUTEUR

MONTSERRAT RANGEL VICENTE

Université de Lille / STL UMR 8163